

Espagne

Barcelona World Race. Loïck Peyron : « Gibraltar a été laborieux ! »

Voile mardi 04 janvier 2011



Loïck Peyron, sur Virbac-Paprec 3, est en tête de la Barcelona World Race.
DR

Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron caracolent en tête de la Barcelona World Race. À bord de Virbac-Paprec 3, ils sont sortis les premiers d'une Méditerranée qui se fait cruelle pour les retardataires, et ont doublé en fin de soirée lundi le cap de Gibraltar, talonnés à une vingtaine de milles par le duo Michel Desjoyeaux et François Gabart. Pendant que le skipper en titre du bateau profitait d'un sommeil bien mérité, son co-skipper a décroché le téléphone du bord. Entretien.

Loïck Peyron, la sortie de Méditerranée s'est fait désirer et les conditions générales sont plutôt douces pour vous !

Exactement, et dans tous les sens du terme. Elles sont douces, Jean-Pierre est en pleine sieste, moi-même je suis tranquillement en train de réaliser un peu tout ce qui nous arrive, parce qu'on n'a pas arrêté depuis le départ ! C'est la première journée où on apprécie vraiment ce qui ressemble à du vrai bateau. C'était avant de la vraie régates, ça l'est toujours mais il y a un peu plus de distance. Ces bateaux-là ont une telle inertie dans les manœuvres, qu'il faut beaucoup anticiper, matosser devant, derrière, les voiles, dessus, dessous... Quand il y a un peu d'eau à courir on a une vision un peu plus claire des manœuvres à suivre, et donc de toute l'ergonomie comme de l'énergie qu'il va falloir développer sur le pont. En Méditerranée, les conditions sont tellement changeantes qu'il faut s'adapter en permanence, et ça a été très éprouvant. On s'en remet tout juste, et il va d'ailleurs nous falloir quelques jours.

Ce cap de Gibraltar était nommé désir !

Ah oui ! Oh là, là, qu'est ce que ça a été laborieux ! Et ça l'est encore plus, malheureusement, pour ceux qui sont derrière et loin derrière pour certains, les pauvres ! Pour le coup, il n'y a plus qu'à les plaindre, parce que ce n'est pas très drôle, de se faire avoir, comme ça, à quelques mètres près. On a failli, nous aussi, rester plantés au même endroit que nos amis de la petite vache qui rit moins bien, en ce moment (Kito de Pavant et Sébastien Audigane sur Groupe Bel, NDLR). Ça a été limite, limite.

« On a déjà vu des écarts nettement plus considérables fondre »

L'option payante à proximité des côtes de l'Afrique s'est-elle dessinée tôt, où, comme la Méditerranée est une mer très variable, il a fallu décider sur une adaptation tardive ?

Il y a une statistique naturelle qui pousse en moyenne à s'éloigner des côtes espagnoles. Après, ça se dessinait bien, mais on ne croit pas beaucoup en les informations dont on dispose en Méditerranée, qui est assez changeante. Là, on a pu fort heureusement anticiper, en se calant un peu au milieu. Toujours fidèle à mon habitude, je n'aime pas trop les extrêmes, qui peuvent cependant marcher...

Lors de la première édition, qu'il avait remportée, Jean-Pierre était déjà passé en tête à cette première véritable marque de parcours de Gibraltar. Un signe ?

Vous savez bien qu'on n'est pas superstitieux, parce que ça porte malheur ! En revanche, on en a parlé la nuit dernière tous les deux, il m'a rappelé qu'il était passé en tête il y a trois ans avec Damian (Foxall, NDLR), mais avec beaucoup moins d'avance, à vue avec PRB à l'époque. Cela dit, bien sûr que c'est de bon augure, ça démontre qu'on a fait du bon travail, que ce joli navire bleu est efficace, et que les petits bonshommes qui sont dessus ne le sont pas moins.

Une petite carte postale, de ce à quoi ressemble votre environnement, en cette entrée d'Atlantique...

En une journée, on a changé en entrant enfin dans de la mer ouverte, avec de quoi courir, ne pas s'enquiquiner sur le pont à regarder s'il y a des bateaux autour ! Et puis, surtout, la température monte déjà en flèche. On est déjà quasiment à poil à l'intérieur, il y a un peu de matériel qui s'aère sur le pont... Nos petites bottes dont nos petits petons n'étaient pas sortis depuis quatre jours, par exemple... Il était temps ! Et puis, un peu de matériel pendouille, des cirés qui se baladent, un Jean-Pierre qui ronfle sur son matelas. Sinon, on est dans les couleurs un peu fadasses de début de côte marocaine, avec un ciel parfois un peu gris, sableux, sablonneux, qui peut franchement se charger et devenir rouge en fonction des conditions météo. Une petite houle d'ouest commence à rentrer, elle doit donner de belles vagues de surf là-bas, du côté des côtes marocaines, elle annonce cette dépression qui nous arrive.

L'écart déjà creusé sur le second paquet, plus de 100 milles sur le 7e, Groupe Bel, est-il déjà très significatif ?

Je ne trouve pas, non. Cela reste un tour du monde. On a déjà vu des écarts nettement plus considérables fondre, Mich' (Desjoyeaux, NDLR) nous l'a prouvé il y a deux ans à peine (dans le Vendée Globe).

« On n'est pas des perdreaux de l'année »

Quelle est l'idée, maintenant ?

On suit une route un peu directe pour l'instant, calée dans l'ouest, il faut négocier une grosse dépression qui arrive demain soir, et des petites bulles anticycloniques juste en avant de ça, donc il y a beaucoup de manœuvres à accomplir dans les prochaines 48 heures. Et on passera plutôt à l'ouest des Canaries si tout se passe bien...

Comment se comporte votre bateau ?

Parfaitement bien. Nickel, propre. À part la corvée de matassage que j'exècre au plus haut point, parce que c'est insupportable de trimballer une trentaine de sacs d'un bord à l'autre, devant, derrière... C'est pas de la voile, c'est du déménagement. Mais bon, c'est comme ça que ça marche. Et puis le pauvre Jean-Pierre a dû plonger pendant une demi-heure, la nuit dernière. À la sortie de Gibraltar, on s'est arrêtés dans un filet immense, un filet dérivant de 2 milles que l'on n'avait pas vu alors qu'il était signalé. Les pêcheurs nous ont foncé dessus, j'ai vraiment cru qu'ils allaient nous couper en deux si on coupait leur filet, alors on a essayé de se dégager. Ça a été compliqué, il a quand même fallu en couper un petit bout, et on a passé un moment dans les mailles du filet.

Avec Jean-Pierre, vous avez recomposé votre duo vainqueur de Transat Jacques Vabre. Votre manière d'évoluer ensemble a-t-elle changé ?

Je n'en ai pas le sentiment. Comme on n'est pas des perdreaux de l'année, on n'a pas foncièrement changé en cinq ans. Ça tourne bien, on se répartit les tâches dans plein de domaines. Jean-Pierre est très spécialisé dans la récupération des données météo, moi je commence à m'y mettre, on oublie vite ces trucs-là. Et, une fois que le courrier est arrivé, on analyse ensemble, comme prévu.

Une Barcelona World Race, deux Jacques Vabre victorieuses... Jean-Pierre brigue le titre de champion du monde en double !

C'est déjà le cas ! Il connaît bien la pelloche, à chaque fois il fait les bons choix ! Je ne vais pas insister sur le fait qu'il est bien secondé, mais ça fait aussi partie du bon choix ! Il l'a toujours été, d'ailleurs, tant par ses équipes, que par les architectes, que par la manière de naviguer, toujours opiniâtre, sans rechigner à la tâche. Il s'arrache et il arrache, c'est pour ça qu'il faut le laisser dormir quand il dort.

Recueilli par Olivier CLERC.

Plus d'informations dans le journal Ouest-France

Source : http://www.ouest-france.fr/ofdermin_-Barcelona-World-Race.-Loick-Peyron-Gibraltar-a-ete-laborieux-44096-1643184-fils-tous_fildMA.Htm